

tits poèmes où l'on ne trouve guère que les images plus simples du paysage mantouan.

Les Géorgiques ont été composées en sept années, presque entièrement à Naples, tandis qu'Antoine, retiré auprès de sa Cléopâtre, laissait Octave consolider son pouvoir en Italie, et y méditer sur l'usage qu'il en pourrait faire ; elles furent achevées et peut-être refondues, lorsqu'Octave revint d'Égypte, maître désormais de l'Empire et de lui-même. Elles portent l'empreinte de l'âge mûr, du beau pays, des hautes préoccupations politiques, dont elles furent le fruit.

Admis dans la familiarité de Mécène, dans l'amitié d'Auguste, il semble que Virgile ait changé en un plan arrêté ce qui, jusque là, n'était peut-être pour lui qu'un instinct ; il embrasse désormais la nature, non plus comme l'asile de son ignorance ou de ses passions, mais comme une science digne de la sérieuse attention de son esprit, et capable de guérir les plaies saignantes de son temps. Du patronage de Pollion qui était le chef du parti militaire d'Antoine, il passe entièrement sous celui de Mécène qui est le confident des desseins pacificateurs d'Auguste. Dans les Eglogues il avait témoigné sa reconnaissance au premier dont l'appui l'avait alors préservé des violences communes ; il dédie les Géorgiques au second comme un hommage rendu à sa politique et à celle d'Auguste qu'il divinise dès le début :

Tuque adeò, quem mox quæ sint habitura deorum
Concilia incertum est ; urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam (1).....

Il convie aux travaux et aux mœurs de l'agriculture ces soldats ivres de combats et de pillage qui couvrent toutes les provinces de l'empire ; mais pour mieux assurer le repos du

(1) *Georg.* lib. II.